



# LES POUVOIRS DE L'ESPOIR

**D**ès qu'il sortait Tristan portait un double masque. Le premier était disponible au marché noir, un fantômask modifiant totalement le visage de l'utilisateur pendant cinq heures d'affilée, quant au second, lui seul pouvait en fabriquer et en porter. A première vue, il s'agissait d'un trouble psychique. Mais en réalité, il était question d'un pouvoir dont les applications étaient diverses ; et pour peu que l'on fasse preuve d'imagination, il pouvait se révéler un atout maître. Aujourd'hui, il était un riche propriétaire de résidence qui effectuait des visites chez ses locataires pour prendre de leurs nouvelles. Mais la véritable raison de sa venue était un certain appartement du numéro 0x1A0B. Aucune nouvelle de l'occupant, mais ça c'était normal. Il cherchait plutôt des traces d'effractions ou de surveillance à distance de ce logement. Les différentes analyses qu'il mena s'avérèrent toutes négatives. Bonne nouvelle, son amie ne semblait pas être la cible d'une organisation étrangère de renseignement. Ce qui n'était pas son cas : son ancien chez-lui avait été mis sens dessus

dessous. Mais bon, il était encore loin d'avoir dévoilé toutes les cartes de son jeu. Son transmetteur vibra, un message incompréhensible s'afficha à l'écran: « All work and no play makes Jack a dull boy ». Puis, il prononça un imperceptible « ataraxie ! ».

Planck Rialcé devait absolument repartir, l'effet de son masque allait disparaître dans une heure et trois quarts. Pour regagner sa cachette, il ne lui fallait pas moins de vingt minutes d'où il était. Mais s'il faisait cela, ce n'en serait plus une pour très longtemps. Brouiller les pistes d'ennemis dont il ne connaissait pas grand-chose. Voilà à quoi était pour l'instant réduit son quotidien, à lui et Ambre. Il devait donc partir dans une toute autre direction que celle qu'il avait en tête afin de parcourir quelques kilomètres au sein d'une foule bondée. Une fois noyé dans cette marée humaine, il retirerait son masque et plongerait la tête la première dans un océan de possibilités. Il appliqua ce plan finement tissé. Arrivé à l'arrêt de l'araignée, tout le monde s'affairait à monter, descendre ou encore garder bien égoïstement sa place à bord de l'aérotram. Autolâtrie primaire. Mais au moins, personne ne se préoccupait d'autre chose que de sa propre personne. Voilà l'instant où agir, et d'un coup franc, il enleva cette toile en silicone qui emprisonnait ses traits. Puis, Planck s'éloigna discrètement avant de poursuivre à une allure éclair le chemin

conduisant à son repaire. Parvenu à son objectif, il passa la main au son d'un mot dont il ignorait décidément tout...

- Alors, comment s'est passé ton excursion ? demanda une voix féminine.
- Bien, aucune accroche avec des agents, lui répondit-il.
- Et sur place ? reprit Ambre.
- Aucune effraction, tout est en ordre, lui assura Tristan.

Ambre remarqua qu'il ne semblait pas dans son assiette. Il était livide, ce qui contrastait de manière très étrange avec ses yeux qui pétillaient une éclatante joie de vivre dont elle ne connaissait toujours pas l'origine. Sacré Planck, il n'y était pas allé de main morte cette fois-ci. Tristan devrait le reconfigurer pensa-t-elle, il en fait beaucoup trop...

- Après, si tu veux rester caché ici, je peux comprendre, poursuit-il avant de se rendre compte de l'implicite présent dans ses propos et de rougir brusquement.
- Non, je ne vais pas abuser de ton hospitalité et puis je sais me défendre, lui répondit-elle en lui adressant un léger clin d'œil.

Ambre était rassurée, il semblait reprendre des couleurs rapidement. Et il n'était pas déjà parti dans la lecture de son

livre « Contes et légendes de la Grèce antique ». Elle profita de cette occasion pour lui faire part des découvertes qu'elle avait faites sur ses nouvelles aptitudes. Elle s'était mise dans des conditions similaires à celles de son dernier combat au corps-à-corps dans sa chambre d'hôpital. En augmentant sa fréquence cardiaque et en désirant protéger ce qui lui était cher, le temps ralentissait autour d'elle à mesure que sa température corporelle chutait. Mais bien que les durées se dilataient tout autour d'elle, elle se mouvait tout à fait normalement dans l'espace. Elle pouvait alors prendre de vitesse ses adversaires en anticipant plus facilement leur geste ou en enchaînant des mouvements complexes à une vitesse qui leur paraîtrait folle.

- Je suis jaloux si tu dis vrai, commenta Tristan émerveillé, c'est super pratique !
- Oui mais le contre-coup est violent, j'ai du mal à respirer au bout de trente secondes et après une minute je perds connaissance...
- Ça te fait donc bien deux « pouvoirs », il ne savait pas vraiment comment désigner ces changements qui pimentaient leur vie depuis qu'ils avaient rencontré l'espoir, une renaissance et une aptitude à déformer ta perception du temps...

Elle hocha la tête, bien qu'elle ne pensât plus que sa découverte de l'espoir était la raison pour laquelle elle avait radicalement changé. Non, si son âme eût été purifiée, c'était à cause de la manière dont il l'avait regardée cette après-midi-là : ses yeux océaniques avaient exhalé avec force une sérénité à toute épreuve, l'invitant à dépasser ce qu'elle était alors, pour enfin dessiner ce qu'elle désirait pour ses lendemains. Elle prit finalement cinq années pour se décider, et sa résolution la poussait désormais à lutter avec lui contre ce monde fade qui faisait tout pour oublier la signification de l'espoir.

- Toujours aucune idée de l'identité de notre agresseur ? demanda-t-elle pour ne plus être au centre de la discussion.
- Pas vraiment, seulement une conclusion simpliste basée sur des hypothèses un peu folles.

Tristan tint à Ambre le raisonnement suivant. Si on supposait que les pouvoirs dont ils disposaient trouvaient leurs origines dans ce terme qu'ils avaient découvert, alors ils devraient s'attendre à ne pas être les seuls à disposer d'aptitudes hors-normes. Enfin, si le développement de ces capacités ne se faisait qu'en rencontrant l'espoir, alors leur agresseur devait probablement disposer d'informations sur ce

mystère. Ainsi, l'agence uranienne était liée d'une manière ou d'une autre à la disparition de l'espoir.

- Mais même si cela est vrai, quels sont les pouvoirs dont ils disposent et surtout quelles sont leurs motivations ? réagit Ambre.
- Là, il va falloir enquêter. Voilà ce que je te propose : on se rend à nos cours d'histoire prémoderne sans cacher nos visages ou mêmes nos véritables identités. Enfin je précise ce que j'entends par « véritables identités », pour ma part, je serai Aaron Laforest et toi Ambre Presoi, et non Noémie Juventa. On se fera juste discret lorsque l'on retournera chez-nous.
- On va simplement se faire tuer, protesta Ambre.
- Pas immédiatement, et certainement pas en public, répliqua avec confiance Tristan.
- Rassurant...
- Je te rappelle que nous sommes sur Jupiter. L'agence uranienne ne prendrait pas le risque de déclencher une guerre interplanétaire en assassinant de la sorte des étudiants en plein campus.
- À moins qu'elle soit sûre de ses cibles. Qui sait si cette histoire ne justifierait pas un tel conflit ? souleva-t-elle.

- C'est là que l'on prend des risques, disons... mesurés. Je suppose qu'ils ne savent pas tout sur nous, et que ce manque de renseignements les fait hésiter.
- C'est bien possible, sinon ils auraient tout simplement rasé l'hôpital et nous avec tant qu'ils en avaient encore l'occasion.
- Oui, ils vont donc se rapprocher de nous, voire entrer directement en contact pour nous jauger. Et ça, ça laisse nécessairement des traces que l'on peut transformer en indices.
- Ils enverront les meilleurs, des professionnelles des relations humaines.
- Toi-même tu en es une, et puis moi, j'ai mes masques, argumenta Tristan.
- C'est complètement fou, résuma-t-elle
- Ils ont commencé à bouger, il faut les prendre de vitesse et leur imposer notre rythme.

Ils passèrent le reste de la soirée à évoquer d'autres scénarios, à les pousser jusqu'au bout, analyser les moindres implications qu'ils engendreraient et vérifier leur cohérence avec les informations dont ils disposaient. La majorité d'entre eux donnait le plan de Tristan et d'Ambre pragmatique quoique légèrement hasardeux. Dans les autres cas, ils ne pourraient de toute manière rien faire, et tout serait terminé

dans quelques semaines au maximum. Autant miser, et aviser le moment venu selon les opportunités qui s'offriraient à eux. Ils avaient deux angles d'attaque : une étude méticuleuse de l'Histoire et un jeu de contre-espionnage mortel.

Le lendemain, Ambre emménagea enfin à la résidence 0x1A0B. Elle mit en place un protocole particulier pour déverrouiller son appartement. Il fallait écrire manuellement sur le terminal le mot de passe suivant : « Les chênes ont beau être majestueux et pourvu d'une force indubitable, ils mettent du temps à comprendre : après tout, ce sont des géniteurs de glands. » en moins d'un millième de seconde. Outre l'extravagance du message qui lui seyait à merveille, nul ne pouvait en théorie griffonner à cette vitesse. Elle utilisait ainsi son pouvoir une trentaine de secondes, selon son horloge biologique, pour déverrouiller l'entrée de son logement. Tout en se protégeant d'une intrusion, elle espérait ainsi pouvoir repousser ses limites en recourant à son pouvoir plusieurs fois par jour.

De son côté, Tristan échafaudait des plans et peaufinait ses masques. Il voulait être prêt à donner son maximum dans n'importe quelle circonstance, et surtout, ne plus être totalement dépendant de la puissance de frappe de son amie. Il ne voulait pas être un poids, même s'il savait parfaitement qu'elle ne l'avait jamais considéré de la sorte suite à l'attaque



de l'hôpital. La situation était nouvelle pour lui, car pour la première fois depuis plus de cinq ans, il n'était plus seul : il avait une alliée de taille à qui il pouvait se confier. Avant de s'endormir, il murmura en versant quelques larmes « Tu vois, Jean, je poursuis ma route... »

